

LES FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

LA BANDE A L'AUTRE LEO

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
GERARD SPITERI

● Les troisièmes Francophonies de La Rochelle ont été inaugurées jeudi soir avec un hommage exceptionnel à Léo Ferré sur la grande scène dressée au pied de la tour Saint-Jean-d'Acre. Pour l'occasion, l'organisateur Jean-Louis Foulquier n'avait pas mégoté. Un duplex avec le Festival de la chanson francophone de Québec permit à Robert Charlebois de dédier sur un grand écran une chanson à la vedette de cette nuit de La Rochelle, tandis que Nicole Croisille ouvrit le spectacle avec un vibrant éloge signé Barbe Livien. Et puis, hormis ses laudateurs qui se succéderont à la fin du récital, Léo Ferré eut droit à l'accompagnement musical qu'il ne cesse de réclamer. *« On ne me donne jamais un orchestre, rugit-il, alors parfois je le prends. »* A ses côtés, donc, l'ensemble Ars Nova et l'Ensemble instrumental de La Rochelle, soit soixante-dix musiciens augmentés de trente-deux choristes, au service de partitions dont il est l'auteur. Tout de noir vêtu, tel un piton balayé d'une écume de cheveux, Léo est apparu, souverain de 70 ans et ses révoltes intactes. Il n'y a plus que lui pour faire passer le frisson de Rimbaud, réactiver les nostalgies de Rutebœuf, prendre Villon par l'épaule ou interpeller Beethoven. Dans la nuit de satin blanc, Léo n'a pas son pareil pour restituer à la poésie française sa force séculaire, sa subtilité d'évocation, sa puissance d'insurrection.

Malentendu

Léo le Rebelle accroche sur des portées musicales aux accents d'Honegger des émotions aigües qui flottaient dans la baie de La Rochelle comme une épopée des cœurs profonds. Nos oreilles ne sont plus habituées à saisir ces sons et cette prosodie. A l'heure triomphale du clip et des slogans publicitaires, Léo est bien seul. *« Ici, c'est pas le rock, si tu veux pas écouter, va-t'en et ne m'emmerde pas »,* dit-il à un importun. Ou un impatient.

Aussi n'est-il pas sûr qu'il ait été vraiment reçu par la jeunesse qui n'a pas vécu le mouvement de mai 68. Sa musique aérienne et ses invectives parfois très baba-cool n'ont pas la résonance de naguère. A la fin de son récital, Mama Béa, le Québécois Claude Dubois, Catherine Ribeiro, Francis Lalanne et Jacques Higelin ont interprété du Ferré, avant de reprendre avec lui « le Temps des cerises ». C'était un bel unanimité, pour un maître, *« qu'avec le temps la musique a donné des ailes ».*

Gérard SPITERI

